

Théâtre du Rond-Point



La Femme gauchère & Souterrainblues

deux spectacles de ou d'après **Peter Handke**
adaptation et mise en scène **Christophe Perton**

avec, dans *La Femme gauchère*, **Frédéric Baron, Ophélie Clavié, Yann Collette, Judith Henry**
Vanessa Larré, Jean-Pierre Malo, Grégoire Monsaingeon, Olivier Werner
et, en alternance, **Talid Ariss, Blas Durozier, Félicien Fonsino**

7 février - 9 mars 2013, 21h

avec, dans *Souterrainblues*, **Yann Collette et Sophie Semin**

12 février - 9 mars 2013, 18h30

générales de presse :

La Femme gauchère : les 7, 8, 9, 12 et 13 février à 21h

Souterrainblues : les 12, 13, 14, 15 et 16 février à 18h30

contacts presse

Hélène Ducharme
Carine Mangou

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33

helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Peter Handke / Christophe Perton

La Femme gauchère

d'après le roman de
traduction

Peter Handke

Georges-Arthur Goldschmidt
publié aux éditions Gallimard, collection Folio

adaptation et mise en scène

Christophe Perton

avec

Frédéric Baron *le chauffeur*
Ophélie Clavié *la serveuse*
Yann Collette *l'éditeur*
Judith Henry *Marianne*
Vanessa Larré *Franziska*
Jean-Pierre Malo *le père de Marianne*
Grégoire Monsaingeon *Bruno*
Olivier Werner *le comédien*

et, en alternance,

Talid Ariss
Blas Durozier
Félicien Fonsino Stéphane
durée : 1h45

Souterrainblues

de
traduction

Peter Handke

Anne Weber
à paraître aux éditions Gallimard en février 2013

adaptation et mise en scène

Christophe Perton

avec

Yann Collette *l'homme sauvage*
Sophie Semin *la femme sauvage*
durée : 1h30

créé le au Théâtre National de Nice le 16 novembre 2012

en salle Jean Tardieu (176 places)

La Femme gauchère
7 février - 9 mars 2013, 21h

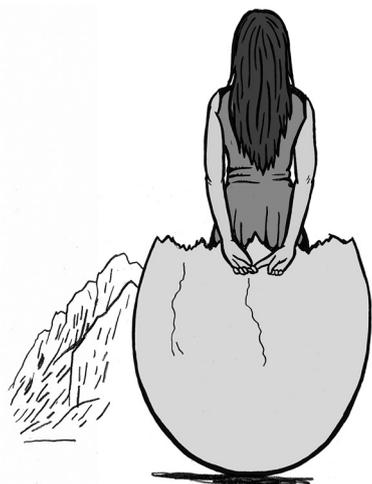
dimanche, 15h30 - relâche les lundis et le 10 février

générales de presse : les 7, 8, 9, 12 et 13 février à 21h

Souterrainblues
12 février - 9 mars 2013, 18h30

relâche les lundis et le 17 février

générales de presse : les 12, 13, 14, 15 et 16 février à 18h30



plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée *La Femme gauchère*

12 - 16 mars 2013

Théâtre National Populaire de Villeurbanne (69)

20 - 23 mars 2013

Théâtre National de Nice (06)

Entretien avec Peter Handke

C'est une pièce de théâtre, *Outrage au public*, qui vous a rendu célèbre en 1966. Dans la préface, vous expliquez qu'il s'agit d'une « pièce parlée » : elle ne propose aucune intrigue, aucune représentation du monde. Des comédiens entrent sur scène et se mettent à invectiver le public. Vous aviez décidé de briser tous les codes du théâtre ? En 1964 ont débarqué les chansons des Beatles et des Rolling Stones et, avec elle, l'énergie du rock. Cela m'a donné l'idée d'une sorte de lumière sonore. De plus, avec ma première femme qui était actrice, j'allais très souvent au théâtre. Ce n'était pas un endroit qui me plaisait. J'éprouvais une « aversion joyeuse » pour le théâtre, si vous me permettez cet oxymore. C'est pourquoi j'ai eu envie de transférer l'énergie des chansons des Beatles sur la scène du théâtre.

Les personnages de vos pièces parlées tiennent des discours, mais les pièces elles-mêmes ne racontent rien. Oui, c'est arrivé ainsi, mais n'y voyez pas le résultat d'une idéologie ou d'une volonté d'avant-gardisme. Il y a plusieurs voix en moi. Je ne suis pas schizophrène, au sens où je ne suis pas fou, mais j'ai tout de même une tendance schizoïde. Pendant la journée, plusieurs voix en moi parlent et se contredisent, m'insultent ou me caressent, comme elles insultent ou caressent le monde. Dans mon théâtre, je les laisse s'exprimer. Même si je ne me considère pas prioritairement comme un dramaturge, mais plutôt comme un auteur épique. Narratif et épique.

L'un de vos romans les plus célèbres, *La Femme gauchère* (1976), raconte la solitude nouvelle qu'ont connue beaucoup de femmes à la suite de la libération sexuelle des années 1970, mais aussi de l'émancipation, de l'augmentation du nombre des divorces...

Je me moque de la sociologie et je ne crois pas à l'Histoire comme catégorie philosophique. C'est pourquoi la manière dont vous présentez mon roman me fait horreur. Mais je peux vous raconter comment tout cela est arrivé. Dans les années 1970, j'ai vécu seul avec ma fille aînée, qui était alors petite. Nous habitons dans un lotissement neuf de la banlieue de Francfort, non loin d'une montagne. Il y avait là beaucoup de femmes qui restaient seules la journée, en semaine. Comme, moi, je restais à la maison, parce que j'étais soi-disant écrivain, je voyais vivre ces femmes. Par toutes les fenêtres des immeubles, je les observais qui préparaient le repas, seules. Alors, je me suis dit que j'allais écrire un récit là-dessus. Je n'avais aucune espèce d'intention sociologique. Je me trouvais au cœur de l'histoire que je voulais raconter. J'ai voulu faire un récit sur une femme qui, un beau jour, dit à son mari : « Quitte-moi. » À partir de là, j'ai suivi son expédition dans l'inconnu. Mais je me sens ridicule à mon tour, de présenter *La Femme gauchère* en ces termes : car j'explique.

Vos personnages sont peut-être à la recherche de l'amour, mais ce dernier est rare dans vos livres. On a plutôt l'impression qu'un mur invisible sépare les êtres, que chaque personnage est profondément seul. Les couples vivent séparés sous le même toit. Les enfants et les adultes n'arrivent pas à communiquer. Seriez-vous un écrivain de l'antifusion ?

À mes yeux, il y a un déchirement tragique entre l'homme et la femme. Et cela ne tient pas à des questions de caractère, je ne fais pas référence ici à mon histoire personnelle. Ce déchirement est universel. Sous le ciel, je vois la femme, mais elle reste solitaire en dépit de tous ses efforts, solitaire et perdue. Ma pente serait d'être saisi par la compassion plus que par l'amour quand je regarde les femmes. Mais la femme n'a que faire de mon amour comme compassion. Pour moi, l'amour est un entre-deux entre un « pouvoir ailé » et la compassion. Quant à mes enfants, je les considère comme mes ancêtres. Ce sont eux qui détiennent l'autorité et c'est leur présence qui m'a éduqué. Vous connaissez le mot de Wordsworth : « L'enfant est le père de l'homme. » Cela me convient complètement, je ressens cela.

Votre méthode pour écrire des essais est anti-universitaire. Vous ne citez aucune référence, et partez d'observations personnelles prises sur le vif.

Oui, c'est une démarche inductive. Je pars des petites choses pour arriver à une totalité. Un romancier comme Balzac voulait saisir la société dans sa globalité, il était mû par une ambition totalitaire. Avec sa *Comédie humaine*, il incarne l'équivalent romanesque de l'esprit de système en philosophie. J'admire beaucoup Balzac, mais je pense que la totalité du monde actuel ne se laisse plus atteindre de cette manière. Tout le problème est donc de partir des détails, de toutes petites observations, pour les lier ensemble dans une épopée. Mais il ne faut pas asphyxier les détails ni les événements profonds de la vie ! En même temps, je ne fais pas l'éloge du fragment pour le fragment, comprenez-moi bien : ce qui compte à la fin, c'est de raconter d'un seul mouvement et dans un seul rythme le monde comme totalité, à partir de ses éléments les plus fugaces.

Peter Handke, quel rapport entretenez-vous avec la vérité ?

Mon problème à moi n'est pas la vérité mais le désir d'être réel. Au sens où Cézanne a pu dire : je veux réaliser des tableaux. L'artiste en ce sens cherche à réaliser la vérité. J'ai commencé à écrire il y a presque cinquante ans et aujourd'hui, je suis toujours en expédition. Je suis comme un chercheur. J'accepte de me perdre. Je veux bien être perdu aux yeux du monde, mais non être perdu dans les mots.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE LACROIX, PHILOSOPHIE MAG N°51

Entretien avec Christophe Perton

Y a-t-il eu pour vous un déclencheur, un élément qui a déterminé la nécessité de revenir à l'œuvre et à l'écriture de Peter Handke ?

Je n'ai jamais interrompu ni mon travail ni ma relation à l'œuvre de Peter Handke. Je le considère tant du point de vue dramaturgique que littéraire, comme un de nos auteurs les plus essentiels. Après *Les Gens Déraisonnables* en 1998, j'ai mis en scène *Préparatifs pour l'immortalité* en 2003, *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* en 2008. J'ai traduit en collaboration avec Sylvia Berutti une pièce inédite *Trace des égarés*, mais j'ai aussi à la direction de la Comédie de Valence passé commande d'une création à Olivier Werner en 2007, *Par les villages* et coproduit en 2004 *Gaspard* mis en scène par Richard Brunel.

S'agit-il de pièces d'atmosphère ? Quelles sont leurs couleurs, leurs tonalités singulières ?

Toute l'œuvre de Handke baigne d'une tonalité singulière. Sa force, c'est sa capacité d'observer et de retranscrire avec la minutie d'un entomologiste. D'observer le monde, les hommes, les couleurs, et d'infimes détails qui en s'additionnant parviennent à faire exister une sensation, à exprimer la quintessence de l'existence. La tonalité particulière de *Souterrainblues* consiste à briser la gangue des conventions et des apparences avec l'art de l'insulte telle qu'initiée par Schopenhauer et Diogène avant lui. C'est une quête de vérité et d'absolu. Au delà des apparences c'est paradoxalement une déclaration d'amour au monde et à l'humanité. Toute la pièce pourrait être placée sous le regard des présocratiques et particulièrement celui de Diogène ou d'Héraclite.

Quelle est pour vous la clé de *La Femme gauchère* ? C'est une longue crise de mélancolie, d'abnégation et de solitude ? ou plutôt une lente et victorieuse libération ?

La Femme gauchère est un féminin possible de *L'Heure de la sensation vraie*. Mais je crois qu'il y aurait un contresens à voir dans le roman de Handke une dimension purement féministe. De ce point de vue le roman paru en 1974 a peut-être été l'objet d'un quiproquo qui le faisait coïncider accidentellement avec les mouvements féministes. Comme souvent chez Handke, intervient chez Marianne un minuscule évènement, de ceux que nous vivons tous chaque jour, un « tout à coup » je sens, je vois, je flaire, un frisson, un sentiment inédit. Marianne n'a rien d'une révolutionnaire, c'est une femme très commune sans aspirations particulières. Sur un « coup de tête » elle saisit ce « tout à coup » et lui laisse la possibilité d'exister en elle. Elle éprouve alors la quintessence de son individualité, mesure la part aliénante du couple et des conventions auxquelles elle s'était bien volontairement pliée jusqu'alors.

C'est une expérience violente, radicale, qui lui fait goûter l'amertume de la solitude la plus profonde, celle de se retrouver sans fard avec soi-même, et qui pourrait dans l'absolu faire d'elle une femme dangereuse pour la société. Elle dit d'ailleurs à un moment « la seule action politique que je comprenne, c'est l'amok ». Ce qui est beau c'est qu'elle contamine ainsi son entourage, les gens qu'elle croise, et que la fable veut que l'expérience conduise alors chacun à une sorte de révélation.

Dans quel espace allez-vous organiser les bouleversements de *La Femme gauchère* ? S'agira-t-il du même espace que *Souterrainblues* ? Envisagez-vous les deux pièces sous la forme d'un diptyque ?

L'espace des deux créations est devenu commun par la force des choses. Nous avions prévu initialement de créer les deux textes dans des lieux distincts. Puis Jean-Michel Ribes m'a proposé de les réunir dans un même lieu. La contrainte de l'enchaînement des deux spectacles m'a naturellement amené à concevoir un espace unique et évolutif. On retrouve une même quête d'exigence et de vérité au travers des deux personnages principaux, qui au masculin comme au féminin, posent à trente années d'intervalle la question récurrente du couple. Dans une certaine mesure je pense que l'on peut ainsi envisager le voyage proposé comme une sorte de diptyque.

Peut-on ignorer quand on s'empare de ses pièces, les affaires « Handke », ses prises de position lors de l'enterrement de Milosevic ?

À plusieurs reprises Peter Handke est revenu sur le sujet, il y a répondu clairement par écrit dans la presse et plus récemment encore à la radio. Déjà auparavant Handke avait invité ceux qui l'accablent à lire ses livres. J'y vois personnellement une œuvre majeure et salutaire qui a toujours manifesté, et cela jusqu'au plus récentes publications, un humanisme incontestable. Le théâtre le plus contemporain de Peter Handke est laissé à l'écart en France alors qu'il est naturellement créé et joué dans les autres pays d'Europe où la presse salue régulièrement la puissance et l'audace de sa dramaturgie. Les appels à boycotter le théâtre de Handke sur les scènes françaises ont eu indéniablement des répercussions et une sorte de climat intimidant a sans doute imposé une vague d'unanimité et une chape de silence lestant durablement son œuvre. Il faut espérer que ces temps sont à présent derrière nous.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

La Femme gauchère

« L'Homme dont je rêve sera celui qui aime en moi la femme qui ne dépend pas de lui. »
Marianne veut vivre, s'ouvrir au monde, se dégager de l'aliénation des rôles assignés. Elle quitte le jeu social, fait tomber les cartes, et redécouvre, libre des sensations vraies.

Tout allait si bien. Entente cordiale, mariage harmonieux. L'enfant Stéphane semblait s'épanouir dans ce noyau familial planté n'importe où, par exemple à Clamart, banlieue parisienne. Grande maison sans crise. Marianne a laissé de côté son activité de traductrice pour élever son garçon. Aucun problème de banque ou de sexe. Une vie parfaite. Mais elle dévie soudain. Un matin, elle dit à Bruno, son mari : « Va-t'en, laisse-moi seule. » Et la femme gauchère quitte toutes les formes de dépendances aux autres, aux hommes. Elle entreprend son chemin initiatique vers la libération, parcours semé d'épreuves. Autonome, elle va traverser des moments d'exaltation. Connaître des vagues de solitude et de désarroi. Mais se découvrir. Autour d'elle, tous, comme atomisés, connaissent des transformations, conséquences de sa métamorphose. Les neufs personnages vacillent dans l'humour cruel de Handke. Ils se prennent les ondes sismiques du goût de la liberté de Marianne. Elle veut vivre, s'ouvrir au monde, se dégager de l'aliénation des rôles assignés.

d'après le roman de **Peter Handke**
traduction Georges-Arthur Goldschmidt
publié aux éditions Callimard, collection Folio
adaptation et mise en scène **Christophe Perton**

avec **Frédéric Baron, Ophélie Clavié, Yann Collette, Judith Henry, Vanessa Larré, Jean-Pierre Malo, Grégoire Monsaingeon, Olivier Werner** et, en alternance, **Talid Ariss, Blas Durozier, Félicien Fonsino**

scénographie Christophe Perton
lumières Kevin Briard, son Fred Bühl
costumes Aude Desigaux
assistante à la mise en scène Mirabelle Ordinaire
régie générale Camille Faure, Stefan McKenzie

production **scènes&cités**
coproduction Théâtre National de Nice / CDN Nice Côte d'Azur
avec le soutien du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT
Suhrkamp Verlag est propriétaire des droits de représentations
scènes&cités est subventionnée par le Ministère de la Culture -
DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes.

Marianne (met sa main sur son genou) :
Et les affaires ?

Bruno (se met à rire) :
Les commandes reprennent. Si déjà les scandinaves mangent mal, que ce soit au moins dans notre porcelaine. La prochaine fois les clients de là-bas devront se donner la peine de descendre nous voir. La chute des prix est stoppée, nous n'avons plus besoin de consentir des remises aussi importantes que durant la crise. (Il se met à rire) Ils ne parlent même pas l'anglais, ceux-là. Il nous a fallu une interprète, une femme seule avec un enfant qui a fait des études ici, dans le Sud, je crois.

Marianne :
Tu crois ?

Bruno :
Non, je le sais, naturellement. Elle me l'a raconté.

Il pousse un soupir de contentement, regarde autour de lui.

Bruno :
Je respire quand je reviens ici.

Marianne regarde alentour, la pièce, comme lui.

Bruno :
Tu aimes toujours bien être ici ?

Marianne :
Parfois j'aurais envie d'un stand bien puant de marchand de pizzas ou d'un kiosque à journaux.

EXTRAIT DE *LA FEMME GAUCHÈRE*

Souterrainblues

« Prends tes distances vis-à-vis des livres. Tripote enfin autre chose que des œuvres. » Langue à vif, obscène et fascinante, mots crus à l'humour ardent. *Souterrainblues* est une ode fulgurante à la vérité, une quête éperdue de beauté.

Dans un métro qui traverse le monde et l'histoire, un homme sauvage s'adresse à ses congénères. Chroniques d'une haine de l'individu empêché dans ses accomplissements par les vernis sociaux. C'est toute une poétique de l'insulte que l'homme édifie en sous-sol. Il s'adresse à tous, un par un. Chacun son portrait, poème incandescent. Gueulante d'orfèvre, jusqu'à ce que le principe de l'invective se retourne contre lui, et qu'une femme vienne en miroir terrasser ce dragon, ennemi du peuple surgi dans le souterrain. Cri dans l'obscurité, imprécations fauves et mélancoliques, *Souterrainblues* est un inclassable roc poétique, où la beauté du verbe fouille dans un blues acide les vérités des êtres.

de **Peter Handke**

traduction Anne Weber

à paraître aux éditions Gallimard en février 2013

adaptation et mise en scène **Christophe Perton**

avec **Yann Collette et Sophie Semin**

scénographie Christophe Perton

lumières Kevin Briard, son Fred Bühl

en collaboration avec Michael Selam

costumes Aude Desigaux

assistante à la mise en scène Mirabelle Ordinaire

régie générale Camille Faure, Stefan McKenzie

production Scènes&Cités

Suhrkamp Verlag est propriétaire des droits de représentations

scènes&cités est subventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes.

Je tremble ? Oui, je tremble. Est-ce que je tremble devant vous ? Oui, je tremble devant vous. Est-ce que je tremble devant vous de crainte et de respect ? Ce serait Beau. Je tremblerais ainsi devant vous, si vous étiez rois, paysans ou travailleurs. Mais plus rien en vous ne rappelle le travailleur, le paysan, le roi. Est-ce que je tremble devant vous de compassion ? Ce serait bien, et autrefois ce fut le cas. Je tremble, je frémis, je frissonne, et ça m'ébranle. Ça me secoue, mais ce n'est pas le brimbalement du wagon. Je tressaille d'horreur devant vous. Mais ce tressaillement n'est plus, comme autrefois, la meilleure partie de moi-même. Je suis là et ne peux pas faire autrement que d'être ecoeuré de votre société de profundis, de la station Alpha jusqu'à la station Oméga.

Pure répugnance face à votre incarnation rengorgée. Pure ? Descendre avant ? il n'en est pas question. Je reste avec vous, souffleurs de ronds de fumée, cliqueurs de souris, jusqu'au terminus, jusqu'à Bernet, Tétouan, Kumanovo, jusqu'à la Via Flaminia, jusqu'à Jasnaja Poljana, jusqu'à Mar Girgis et Helouan, ou quel que soit les noms des stations. Je reste avec vous jusqu'à minuit, jusqu'à Pâques, jusqu'à la récolte du coton, jusqu'à la dernière neige. Car au moins, ici bas, il n'y a personne que je connaisse. Pas de visage connu. Des inconnus, au moins ça. Je me réjouis de notre voyage.

EXTRAIT DE SOUTERRAINBLUES

Peter Handke

auteur

Romancier et auteur dramatique, Peter Handke est né en 1942 à Griffen (Autriche), d'une mère d'origine slovène et d'un père allemand.

Il commence à écrire à l'âge de seize ans. Après ses premiers succès littéraires et quatre années de droit, il abandonne ses études en 1965, pour se consacrer entièrement à l'écriture, lorsque l'éditeur Suhrkamp accepte son manuscrit *Die Hornissen* (*Les Frelons*). Il reçoit en 1973 le prix Büchner (en 1999, il rend la dotation de ce prix en protestation contre les bombardements de l'OTAN en Serbie) ainsi que de très nombreux autres prix littéraires allemands et autrichiens.

Il signe des scénarii de films, entre autres pour Wim Wenders, qui a adapté plusieurs de ses romans. Il adapte et filme en 1976 son roman *La Femme gauchère* et en 1994 *L'Absence*.

Il traduit en allemand de nombreux auteurs français (Patrick Modiano, Emmanuel Bove, Francis Ponge, René Char, Marguerite Duras, Georges-Arthur Goldschmidt, Julien Green, Jean Genet, Bruno Bayen), grecs (Eschyle, Sophocle) et anglais (Percy, Shakespeare).

Il vit actuellement en France.

repères bibliographiques depuis 2000

aux éditions Gallimard

- 2011 *Coucous de Velika Hova*, trad. Marie-Claude Van Lendeghem
Hier en chemin : Carnets, novembre 1987-juillet 1990, trad. Olivier Le Lay
- 2008 *La Nuit Morave*, trad. Olivier Le Lay
- 2006 *Don Juan (raconté par lui-même)*, trad. Georges-Arthur Goldschmidt
Kali, trad. Georges-Arthur Goldschmidt
- 2004 *La Perte de l'image ou Par la sierra de Gredos*, trad. Olivier Le Lay
- 2002 *Lucie dans la forêt avec les trucs-machins*, trad. Georges-Arthur Goldschmidt
- 2000 *Par une nuit obscure je sortis de ma maison tranquille*, trad. Georges-Arthur Goldschmidt

aux éditions Christian Bourgois

- 2008 *Vive les illusions !*

aux éditions de la Différence

- 2006 *Le Voyage en pirogue ou la Pièce du film de la guerre*, trad. Marie-Claude Van Landeghem

aux éditions Verdier

- 2006 *À ma fenêtre le matin*, trad. Olivier Le Lay

Christophe Perton

adaptation, mise en scène et scénographie

Christophe Perton a débuté son travail de mise en scène en 1987. Dès les premières années il s'investit dans la découverte des écritures contemporaines, les commandes d'écriture et la traduction de textes inédits. De 1993 à 1998 il est artiste associé au Théâtre de Privas. Il implante sa compagnie sur l'Ardèche et partage son activité de création entre une présence nationale et un important travail de créations itinérantes décentralisées dans les villages ruraux avec lequel il sillonne l'Ardèche et qui servira de modèle à la future « Comédie Itinérante ».

Il est nommé en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence qui devient à cette occasion Centre Dramatique National Drôme-Ardèche et développe, d'abord en binôme puis seul, un projet axé autour de la permanence artistique, les commandes, le théâtre européen, qui fera du CDN un lieu inventif alliant l'exigence du projet artistique à une fréquentation croissante.

Présentées sur les grandes scènes françaises et étrangères les mises en scènes de Christophe Perton ont donné à voir et à entendre quelques grandes œuvres inédites du répertoire européen, telle que *Hop-là nous vivons !* de Ernst Toller pour lequel il a obtenu le prix de la critique en 2008, le *Faust* de Lenau, ou encore *La Chair empoisonnée* de Kroetz. D'autres auteurs majeurs, tels que Peter Handke, Pier Paolo Pasolini, Lars Noren, Bernard-Marie Koltès, Edward Bond, Lancelot Hamelin, et plus récemment Marie NDiaye sont autant de sources d'inspiration.

En 2009 il réalise un premier long métrage indépendant et écrit plusieurs scénarii pour le cinéma. Ayant fait le choix de ne pas s'engager au-delà de neuf ans à la direction de la Comédie de Valence, il écarte la proposition d'un nouveau mandat et fait le choix de se remettre en jeu pour tenter de nouvelles expériences.

Il prolonge avec sa nouvelle structure Scènes&cités un travail de création toujours centré sur les écritures contemporaines.

Sur la scène du Théâtre du Rond-Point, il met en scène *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg en 2005, *Hilda* de Marie NDiaye en 2006 et *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann en 2007.

Frédéric Baron

comédien - le chauffeur dans *La Femme gauchère*

Il commence sa formation en 2001 au Conservatoire d'initiation de Toulouse sous la direction de Francis Azema qui lui permet d'intégrer l'année suivante l'École professionnelle du « passage à niveau », il y travaille avec Brigitte Fischer (danse), Richard Samel (actor's studio), Michel Broquin (marionnette), Denis Rey (masque neutre). À l'école, il participe aux créations de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès dans le rôle de Zucco et de *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare dans le rôle d'Oberon. Il joue en 2004 dans *La Reine Margot* d'après Alexandre Dumas, adaptation et direction Didier Carette au Théâtre Sorano.

Durant 3 ans il travaille à Toulouse avec la compagnie Beaudrin de paroi dirigée par Jean-Pierre Beaudon.

Il complète sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg de 2007 à 2010. Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Pierre-Alain Chapuis, Alain Olivier, Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Théâtre du Sfumato (Bulgarie) et Joël Jouanneau qui crée *À l'Ouest, Saisons 1 à 7* (atelier de sortie, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline). Dans le cadre des ateliers d'élèves, il joue dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, mise en scène Maëlle Poésy, et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Charlotte Lagrange.

A sa sortie en 2010, il joue dans *Dom Juan* de Molière mise en scène Marc Sussy au Théâtre de la Bastille à Paris. Il travaille sur *L'Avenir seulement* mis en scène par Mathieu Bertholet au Théâtre de Gennevilliers et au Grütli de Genève. En septembre 2011 il joue dans *Ombres portées* d'Arlette Namian sous la direction de Jean-Paul Wenzel au théâtre de la Tempête à Paris.

En novembre 2010, il tourne pour le court métrage *Jasmin d'hiver* de Limbo Wang élève réalisateur à la FEMIS et en mars 2012 dans le moyen métrage *Les Apaches*, travail de fin d'étude (FEMIS) d'Alexis Meynet.

Ophélie Clavié

comédienne - la serveuse dans *La Femme gauchère*

Après une année initiatique en Océanie et une Masterclass à Minsk, Ophélie joue le rôle de Nina dans *La Mouette* de Tchekov mis en scène par Serguei Tarasiouk au OFF d'Avignon 2006. Puis elle intègre le Conservatoire du VIIIème arrondissement sous l'égide d'Elisabeth Tamaris et suit des cours au laboratoire du comédien Jocelyn Muller. En 2007, elle parfait sa formation à l'ENSATT où elle travaille entre autres avec Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Guillaume Lèveque, Johanny Bert, Claude Buchvald, Jean-Pierre Vincent...

En 2011, de retour à Paris, elle travaille son jeu devant la caméra avec le coach J. Beswick puis s'envole pour New-York afin de tourner une publicité pour Louis Vuitton réalisé par Laurence Dunmore. Elle enchaîne avec plusieurs courts-métrages : *Le Ticket* de Meddy Mokraoui, *Le Berger* de Benoît Maire, *One night* de M. Franco.

Parallèlement, sur les planches du Ciné 13 Théâtre, Clément Aubert et Arnaud Pfeiffer la dirige dans *J'ai toujours rêvé d'être une connasse, sauf moi*. En 2012, Ophélie joue aux côtés de la chanteuse Camille aux Bouffes du Nord et part en tournée avec *La Dame de la mer* d'Ibsen mise en scène par Claude Baqué. Puis elle interprètera le rôle titre Betty Colls écrit et mis en scène par Paul Jeanson au Ciné 13 Théâtre.

Yann Collette

comédien - l'homme sauvage dans *Souterrainblues*

l'éditeur dans *La Femme gauchère*

Après un bref passage au Cours Simon, puis à la rue Blanche, il crée le Théâtre du Chapeau Rouge avec Pierre Pradinas et Catherine Frot. Depuis, il joue les plus grands personnages au théâtre : Othon, Madame de Sade, Iago, Baron de Touzenbach, Valmont, Le Diable du *Livre de Job*, El Pelele, Bartleb... Récemment au théâtre, Krzysztof Warlikowski le met en scène dans *Un tramway*, adapté de Tennessee Williams et Blandine Savetier dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

Au cinéma, Georges Lautner lui offre son premier grand rôle dans *La Maison assassinée*. Il tourne avec Jacques Rivette (*Jeanne la Pucelle*), Edouard Molinaro (*Le Souper*), Enki Bilal (*Bunker Place Hotel, Tykho Moon, Immortel*), Manuel Flèche (*Marie-Louise ou la permission*), Philippe de Broca (*Le Bossu*), Philippe Garrel (*J'entends plus la guitare*), Robert Altman (*Prêt-à-porter*), Marc Caro (*Dante 01*), Bernie Bonvoisin (*Les Démons de Jésus*)...

Pour la télévision, il tourne notamment dans *Le Cri* de Hervé Basle.

Judith Henry

comédienne - Marianne dans *La Femme gauchère*

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du Spectacle et de l'École Nationale du Cirque et commence sur les planches dès l'âge de 11 ans dans *La Sœur de Shakespeare* d'après Virginia Woolf au Théâtre de l'Aquarium.

Au théâtre elle joue ensuite sous la direction notamment de Matthias Langhoff dans *Macbeth* de William Shakespeare (1990), Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1991) et *Les Bonnes* de Jean Genet (2005), Michel Deutsch dans *Imprécations 4* (1994) et *Imprécations 36* (1995), André Wilms dans *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997), Jean-Louis Martinelli dans *Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé (2004) et *Kliniken* de Lars Noren (2007), Roger Planchon dans *S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman (2004), Christophe Pertou dans *14 Isbas Rouge* de Andréi Platonov (1999) et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia (2001), Yves Beaunesne dans *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (2009). Elle est en 2006 sur la scène du Rond-Point dans *Jackie* d'Elfriede Jelinek dans une mise en scène de Marcel Bozonnet. Plus récemment, elle joue dans *Du Mariage au divorce*, quatre courtes pièces de Georges Feydeau sous la direction d'Alain Françon (2010) et *Projet Lucioles* au Festival d'Avignon avec Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong (2012).

En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle elle joue dans *Strip et Boniments*, *Les Carabiniers*, *La Grande Charge hystérique*, *Tout ce qui se vit s'oppose à quelque chose*, *Les Chasses du Comte Zaroff*, *L'exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs* ou encore *Tristan et...* sous la direction de Mathieu Bauer.

Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio pour *Un médecin des lumières* (1988) et *Transit* (1990), Philippe Faucon pour *L'Amour* (1989). C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* (1993) qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Elle est dirigée par Manuel Poirier dans *À la campagne* (1995), Pierre Salvadori dans *Les Apprentis* (1995), Jean-Paul Salomé dans *Restons groupés* (1998) ou encore Richard Dembo dans *La Maison de Nina* (2005). On la retrouve en 2008 aux côtés de Jean-Pierre Darroussin dans *Les Grandes Personnes* d'Anna Novion et en 2009 dans *Dernier étage gauche gauche* d'Angelo Cianci et dans *Ce jour-là tout à changé : l'appel du 18 juin* réalisé par Félix Olivier (2010).

Vanessa Larré

comédienne - Franziska dans *La Femme gauchère*

Elle commence une formation au Conservatoire d'art dramatique de Genève en 1991 puis est formée au CNSAD de Paris de 1993-1996.

Au théâtre, elle joue avec Claude Stratz, Simon Eine, Jacques Nichet, Katharina Thalbach, Roger Planchon, Jérôme Robart, Laurent Laffargue, Anne Bisang et dans ses propres mises en scène depuis la création de sa compagnie en 2010, Parcelle112.

Au cinéma, elle travaille avec Jean-Pierre Mocky, Chantal Ackerman, Michèle Rosier, Costa Gavras, Laurent Dusseau, Laura Morante et sur les films plus en marge d'Emmanuelle Antille, Jérôme Leuba, Stanley Woodward et Abel Davoine.

Elle tourne également dans de nombreuses productions télévisuelles dont *Vénus & Apollon* adaptée du film *Vénus Beauté Institut*.

Jean-Pierre Malo

comédien - le père de Marianne dans *La Femme gauchère*

Au théâtre, il travaille sous la direction de nombreux metteurs en scène dont André Steiger, Hervé Loichemol, Claude Stratz, Marcel Bluwal, Jean-Pierre Vincent, Robert Hossein, Gérard Desarthe dans *Démons* de Lars Noren, *Le Partage de midi* de Paul Claudel et *Turcaret* de Lesage ; Michel Fagadau dans *Dîner entre amis* de Donald Margulies, *On ne sait comment* de Luigi Pirandello, *Les Couleurs de la vie* d'Andrew Bovell ; Dominique Pitoiset dans *Sauterelles* de Biljana Sribljanovic; Azize Kabouche et Kader Boukhanef dans *1962* de Mehdi Charef ; Christophe Perton dans *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye ; Philippe Lüscher dans *La Force de tuer* de Lars Norén.

Au cinéma, il joue sous la direction d'Alain Tanner, Jacques Deray, Pierre-William Glenn, Magali Clément, Francis Veber, Laurent Benegui, et dernièrement dans *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, *Celle que j'aime* de Élie Chouraqui et dans *Trois Mondes* de Catherine Corsini en salle le 5 Décembre 2012.

Il tourne souvent pour la télévision, notamment en 2011, *Le Pouvoir fracassé* d'Henri Helman.

Grégoire Monsaingeon

comédien - Bruno dans *La Femme gauchère*

Depuis 1997, il explore les textes classiques et contemporains (Walser, Strindberg, Beckett, Ibsen, Faulkner, Garcia Lorca, Pasolini, Sarah Kane, Shakespeare, Camus, Musset, Molière, Racine, Büchner) en traversant les univers disparates de nombreux metteurs en scène (Sergueï Issayev, Leïla Rabih et Markus Joss, Gwénaél Morin, Laurent Fréchuret, Michel Raskine, Richard Brunel, Christophe Perton, Philippe Vincent, Joris Lacoste) et prolonge ces explorations avec les danseurs du Label Cedana (*Angle mort*) et les acteurs du collectif Nöjd (Yvonne, Princesse de Bourgogne).

Il met en scène *Grand et Petit* de Botho Strauss en 1999 et *Chutes* de Gregory Motton en 2003 aux Subsistances de Lyon et en 2012 au Théâtre de la Cité Internationale il élabore *Mmeellooddy Nneellsoonn*. Avec la chorégraphe Fanny de Chaillé avec qui il avait déjà collaboré sur les spectacles *Tatata* et *Coloc*.

Depuis 2000, il s'implique intensivement aux côtés de Gwénaél Morin (*Théâtre normal*, création collective, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Comédie sans Titre* collectif, *Anéantis Movie / Blated Film* d'après Sarah Kane, *Guillaume Tell* d'après Schiller, *Les Justes* d'après Albert Camus) et fait partie de la troupe du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 (*Lorenzaccio* d'après Musset, *Tartuffe* d'après Molière, *Bérénice* d'après Racine, *Antigone* d'après Sophocle, *Hamlet* d'après Shakespeare, *Woyzeck* d'après Büchner).

Sophie Semin

comédienne - la femme sauvage dans *Souterrainblues*

Après des études de droit à l'Université Paris II et à l'Institut Français de la Mode, Sophie Semin travaille trois ans chez Yohji Yamamoto. De 1993 à 1995, elle participe à l'atelier de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver.

En 1995, elle joue au Théâtre de la Bastille *Qu'une tranche de pain* de Rainer Werner Fassbinder, mis en scène par Bruno Bayen. Puis elle participe en 1996 à *Don Carlos* de Verdi, mis en scène par Luc Bondy. En 1997, elle prend le rôle du St-Sébastien dans *Le Martyre de Saint Sébastien* de Claudio Abbado et Claude Debussy.

Elle joue dans *Œdipe* de Sénèque mise en scène par Jean-Claude Fall (1998), *Stella* de Goethe mis en scène par Bruno Bayen (2000) et *Les Enfants Tanner* de Robert Walser (2002). En 2004, on la retrouve dans *Oblomov* de Gontcharov, mis en scène par Robert Hunger-Bühler. En 2007, elle participe à des cycles de lecture en Suisse autour de *La Petite Prose* de Robert Walser. En mai 2008, elle lit des poèmes et correspondances entre les poètes Adonis et Dimitri Analis au Goethe Institut de Paris.

Au cinéma, elle tourne dans le film *Par delà les nuages* réalisé par Michelangelo Antonioni et Wim Wenders et participe au film *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky réalisé par Oliver Hermann à Berlin en 2003.

Familière de l'œuvre de Peter Handke, en 1992, elle joue le rôle de la jeune femme dans son film *L'Absence* et Claus Peymann la met en scène dans *Le Voyage en pirogue* de Peter Handke au Burgtheater de Wien en 1999. Elle joue aux côtés de Jean-Quentin Châtelain dans *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* de Peter Handke monologue-écho à *La Dernière Bande* de Beckett dans une mise en scène de Christophe Perton à la Comédie de Valence et au Berliner Ensemble.

Olivier Werner

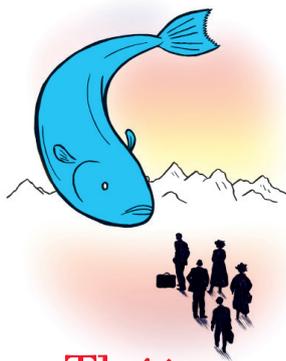
comédien - le comédien dans *La Femme gauchère*

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/1990), au TNS (1991/1992) et à l'Institut Nomade de la mise en scène (1999). En 1990 il est reçu comme comédien au Conservatoire National (CNSAD /1991). Il décide de ne pas y entrer pour accepter la proposition de jouer Hippolyte dans *Phèdre*. Suivent plusieurs spectacles de répertoire sous la direction de Jean-Marie Villégier. Par la suite, il joue sous la direction de Lluís Pasqual, Christian Rist, Marc Zammit. En 1996, il fonde l'ANNEAU, sa première compagnie théâtrale avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Suivent plusieurs mises en scène et interventions en temps que formateur (stages pour des CDN) qu'il mène de front avec sa carrière de comédien - *Les Revenants* (Ibsen), *Les Perses* (Eschyle), *Les Hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective), *Béatrice et Benedict* (Opéra - concert / Hector Berlioz). Parallèlement, il continue de jouer sous la direction de Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Jorge Lavelli, Daniel Janneteau.

En 2009, il est intervenant à l'HETSR de Lausanne. En octobre 2010 et à l'automne 2011, il enseigne au Conservatoire National de Montpellier. Récemment, il joue dans *Spécimens humains avec Monstres* de Alice Zeniter mis en scène par Urszula Mikos et *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser sous la direction de Yves Beaunesne. En 2012, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie qu'il implante à Valence dans la Drôme. Il met en scène *After the end* de Dennis Kelly et *La Pensée* de Leonid Andreiev (spectacle qu'il joue lui-même), deux premiers volets d'une trilogie sur le thème de l'enfermement. Il met en scène *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly pour le CDR de Vire, (coproduction Théâtre National de la Colline et tournée nationale).

En 2007, Christophe Perton lui fait la proposition de rejoindre la troupe de la Comédie de Valence en temps qu'acteur et metteur en scène associé. Une association qui durera quatre ans durant lesquels il montera *Par les villages* (Peter Handke), *Saint Elvis* (Serge Valletti), une nouvelle mise en scène de *Rien d'humain* (Marie Ndiaye) et *Mon Conte Kabyle* (Marie Lounici). Dans le cadre de sa permanence artistique, il joue sous la direction de Christophe Perton (dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide), Yann-Joel Colin, mais aussi dans ses propres mises en scène.

À l'affiche



Théâtre sans animaux

texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**
avec **Caroline Arrouas, Annie Gregorio, Philippe Magnan, Christian Pereira, Marcel Philippot**

23 janvier - 23 mars, 21h



Tout est normal repris mon cœur scintille

de et avec **Jacques Gamblin**
avec les danseurs **Bastien Lefèvre et Claire Tran**
collaboration artistique **Anne Bourgeois**
collaboration chorégraphique **Catherine Gamblin-Lefèvre**

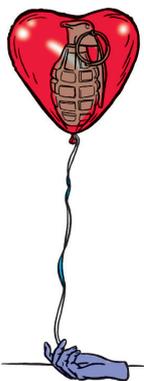
6 février - 3 mars, 18h30



Cri et Ga cherchent la paix

de **Philippe Minyana**
mise en scène **Frédéric Maragnani**
avec **Christophe Huysman, Gaëtan Voure'h**
et la participation de **Máirion Cany-Palou**

20 mars - 28 avril, 21h



J'avais un beau ballon rouge

de **Angela Dematté**
mise en scène **Michel Didym**
avec **Richard Bohringer**
et **Romane Bohringer**

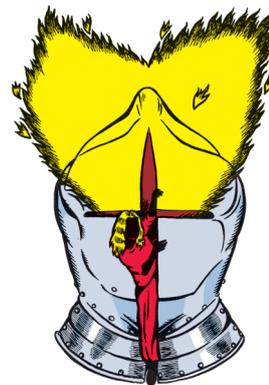
26 mars - 28 avril, 18h30



Mon ami, Louis

de et par **Gilles Gaston-Dreyfus**
collaboration artistique **Nicolas Boukhrief**

13 février - 9 mars, 21h



Sainte dans l'incendie

texte et mise en scène **Laurent Fréchuret**
avec **Laurence Vielle**

21 mars - 28 avril, 21h

Conférences-Performances
du Rond-Point
18 trousse de secours
en période de crise
les 14, 15, 16, 21, 22 et 23 février,
18h30

Groland en conseil des ministres
le 12 février à 20h30

Université Populaire
de Caen... à Paris
28 février, 12h30
Beaumarchais dans
tous ses états
25 février, 19h

Soirée Télérama
18 février, 19h30

Des femmes
qui font des trucs bizarres
dans les coins
19 février, 18h
5 mars, 18h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Hélène Ducharme attachée de presse

Carine Mangou attachée de presse

Justine Parinaud assistante presse

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

helene.ducharme@theatredurondpoint.fr

carine.mangou@theatredurondpoint.fr

justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr

